

d'un ami impartial. Pas une seule remarque dont il n'ait tenu compte. Étonné du succès d'un de ses ouvrages, il disait à son vicaire général : « Savez-vous pourquoi ce livre a quelque succès ?... C'est à cause des nombreuses suppressions que vous m'avez imposées. Dieu bénit le sacrifice. »

Le cardinal Perraud exerçait sur son cœur, sur ses amitiés, une discipline telle qu'on a pu trouver sa réserve excessive. Lui-même s'accusait de cette froideur apparente qui, parfois, — il le prétendait, — l'avait desservi. La vérité est que ses sentiments étaient trop élevés pour qu'il aimât les conversations banales. Mais quand c'était une âme même qui s'ouvrait à lui, son cœur savait dicter la réponse; il avait des mots exquis pour traduire sa tendresse, et nombreuses sont les personnes qu'il a ainsi consolées, réconfortées ou dirigées. Comme, au surplus, il était fidèle à les suivre dans les divers chemins de la vie, on n'est plus étonné des lettres si nombreuses qu'il recevait et auxquelles il donnait une prompte réponse.

Enfin, chez lui, merveilleuse était la discipline de la volonté. Tout était prévu, jusqu'aux moindres détails de la vie pratique. Il se levait à quatre heures et demie du matin, en vertu de cet axiome pratique « qu'il fallait toujours se ménager de longues matinées ». Une longue méditation, aussitôt après. De l'Oratoire, Mgr Perraud avait conservé l'usage d'écrire chaque matin les réflexions qui avaient fait le fond de son oraison. Il se réservait, pour cela, une demi-heure dans la matinée.

On a raconté qu'il lisait la Bible en entier deux fois par an. Que de fois, en voiture, dans ses tournées pastorales, il lui arrivait de savourer quelques pages de cette Bible, à format commode, qui ne le quittait pas ! Il apportait à la récitation de son office une inflexible ponctualité. Il avançait toujours Matines et Laudes ; et Mgr Gauthey ne croit pas qu'il les ait jamais récitées après trois heures de l'après-midi. Même discipline pour le reste de la journée. Quand il acceptait par hasard une invitation à dîner, rien ne l'eût fait déroger à ses habitudes d'austérité. Et, le soir, c'était toujours de bonne heure, ordinairement à huit heures et demie, même en été, qu'il allait prendre son repos.

Telle nous apparaît, peinte par son ancien vicaire général, l'originale figure du cardinal Perraud. La leçon qu'on en peut